

Les mages, enfin, ils sont arrivés à la crèche, presque 10 jours en retard. Autant il est désagréable quand les gens sont en retard, autant là ça a été plutôt positif. Pourquoi ? Devant la crèche, en présence de ce petit bébé étendu sur la paille, nous sommes émus, et c'est tout naturel. L'esprit de Noël, c'est cela : la tendresse de la scène d'un bébé entre son papa et sa maman, l'extrême simplicité de l'environnement, avec tout ce que notre imaginaire au long des siècles a produit, à savoir, les bergers avec leurs moutons, le bœuf et l'âne gris, la paille, et bien d'autres éléments encore. Et de ce fait Noël est devenue la fête de l'enfance, de l'innocence, de l'émotion, de la famille. Tout cela, dans nos sociétés modernes, vécu dans le cadre de grandes festivités, de vacances, de réunions familiales, de repas festifs. Très bien tout cela, mais le risque est d'en rester à une simple émotion. Heureusement il y a eu les Mages, qui ont peut-être attendu que nous soyons sortis de cette émotion pour nous faire entrer vraiment dans la révélation de l'enfant Jésus.

On dit que les mages sont venus d'Orient, c'est-à-dire de contrées non-juives, païennes, guidés par une étoile. Que représente cette étoile ? Difficile à dire, toujours est-il qu'elle a fonctionné comme une force qui les a mis en mouvement, qui leur a fait quitter leur pays, pour partir à l'inconnu. Et ils ne sont pas partis les mains vides, ils avaient des coffrets pour offrir à l'enfant ce qu'ils avaient de plus beau ; tout simplement parce qu'ils avaient pressenti que ce bébé, c'était quelqu'un, c'était celui à qui devait revenir l'offrande de leurs vies. Ils ont donc mis le doigt sur la réalité que représente cet enfant : en offrant l'or, ils le disent roi ; en lui donnant l'encens ils l'affirment Dieu, et en lui présentant la myrrhe, ils annoncent sa mort et sa résurrection. C'est eux qui vont rappeler de toute éternité qui est cet enfant couché dans la crèche.

Alors posons-nous la question : y a-t-il encore aujourd'hui des mages, pour nous conduire à la pleine connaissance de l'identité de Jésus ? Y a-t-il des personnes, des groupes, venus de loin, qui ne sont pas de notre bord, de notre culture, de notre religion, qui au prix de leur engagement, de l'offrande de leur temps, de leurs compétences, de leur disponibilité, de leur amitié, manifestent la véritable identité de ce bébé ? Je pose la question, mais la réponse, elle est toute trouvée : oui, jour après jour, dans nos existences les plus ordinaires, combien de fois ne sommes-nous pas émerveillés par telle ou telle personne, tel ou tel groupe dont le cœur est orienté par l'étoile pour apporter un peu de paix, un peu de chaleur humaine, un peu de tendresse ! Ils ont parfois à surmonter de vrais obstacles, que ce soit des Hérode, des autorités civiles et même religieuses, mais ils viennent se prosterner devant le faible, le petit, le pauvre, l'exclu, en qui Jésus se reconnaîtra : « J'avais faim et tu m'as donné à manger, j'étais malade ou en prison et tu es venu me visiter, j'étais un étranger et tu m'as accueilli... » Nous connaissons ce récit, où Jésus révèle qui est le roi, et celui qui doit être désormais notre roi : le frère en souffrance.

Merci, Melchior, Balthazar, Gaspard, d'être venus des horizons lointains, nous révéler que ce bébé, pauvre parmi les pauvres, c'était le roi, le sauveur. Et merci de nous avoir donné une immense descendance d'hommes et de femmes, venant de tous les horizons, qui comme vous continuent d'adorer cet enfant, dans leurs frères.